

Les Potins d'Uranie

Les grands chambardements*

Al Nath

C'est vrai que, comme cela, cette silhouette se détachant sur le ciel crépusculaire avait l'air quelque peu terrifiante avec sa haute stature, sa jeune barbe sauvage, ses cheveux ébouriffés et ses vêtements rapiécés et débraillés à l'avenant. Le personnage apparaissait d'autant plus démesuré que son *hårkê* [Porte-seaux] lui découpait un profil carré et surdimensionné.

Et pourtant, comment aurait-il pu éveiller en moi autre chose que de la sympathie, l'ami Eugène, l'un des enfants des barbiers du *Courtill Piette* ? Ne voilà-t-il pas qu'il me fait des grands signes d'amitié de ses énormes paluches au bout de bras démesurés ? Bon sang, vraiment de quoi flanquer la frousse à quelqu'un qui ne saurait pas que se cache la crème des hommes dans cette parodie d'épouvantail ambulante.

Car il a une ascendance à assumer, l'ami Eugène, dans la lignée d'une famille qui porte la réputation de barbiers détrousseurs, voire égorgeurs dans ce coin perdu des Hautes Fagnes. Vivant dans une isolation quasi-totale, assumant la survie pendant les hivers neigeux, venteux et particulièrement longs du haut-plateau, les barbiers avaient créé malgré eux une aura de mystère qui leur valait les commentaires parfois les plus inattendus des villages en contrebas.

Et pourtant, que de vies n'avaient-ils pas sauvées au milieu de ces landes désolées et marécageuses, vies lancées à l'aventure de pérégrinations hasardeuses par des promeneurs peu coutumiers des terrains fangeux ou encore de paysans familiers des dangers, mais pris au piège de la météo capricieuse et impitoyable.

Eugène avait grandi dans cette atmosphère et ne se formalisait pas d'un certain

rejet. « Le jour où ils ont besoin de nous, ils nous apprécient », disait-il d'un air confiant en hochant la tête vers l'un ou l'autre village avoisinant. Certes, il était direct. Sa seule, mais combien merveilleuse école, avait été celle de la nature de ce pays rude et exigeant, en plus de ce que sa mère, qui avait fait des ménages à la ville, avait pu lui transmettre.

Et puis, Eugène était devenu mon ami. Oh, une chose simple et peu sophistiquée, mais très profonde. Il avait dû saisir, beaucoup plus rapidement que n'importe quel psychologue titré, mon amour désintéressé pour la lande désolée au milieu de laquelle sa famille avait élu domicile. Je suis certain qu'il m'avait longuement observé, dissimulé dans les hautes herbes et les bas buissons avant de se manifester un jour de brouillard épais où je ne retrouvais plus le sentier principal qui devait me ramener au village.

Certes, je n'avais pas été très rassuré au début avec toutes ces histoires qui circulaient, mais sa bonne face de gaillard sain et honnête m'avait tranquilisé. Nous avions à peu près le même âge, mais j'avais eu la chance de pouvoir continuer mes écoles. Et il était tellement vorace d'apprendre et de connaître le monde qu'il suffisait que je commence à raconter pour qu'il écoute et écoute encore. Ce cerveau visiblement très éveillé dans une personnalité si dépouillée devait parfois se sentir bien seul...

Eugène arriva à ma hauteur, me serra contre lui et me parut un peu plus agité que d'habitude. C'était devenu une coutume : une

* Adaptation, avec l'aimable autorisation de l'auteur, d'un article paru dans la revue *Orion*

fois par mois, je montais du village au *Courtil Piette* où se trouvait la maison des barbiers ; je partageais leur souper et je passais la nuit à papoter avec Eugène. Je savais que, pour lui, c'eût été un drame de ne pas venir et cet échange comptait bien plus pour moi que tous les retours en arrière et les compromis d'hygiène que l'exercice pouvait représenter. Il avait fallu aussi vaincre la réticence initiale de mes parents qui, heureusement, avaient une petite parcelle de fagne dans le coin et connaissaient un peu les barbiers.

De quoi vivaient ces gens ? D'un peu de tout et de rien. Quelques moutons, une ou deux vaches, quelques poules, quelques lapins sur une terre sauvage qui ne produisait pas grand-chose. Ils aidaient à la production de la tourbe locale. Et, ce qui n'était pas sans contribuer largement à leur réputation de gens un peu bizarres, ils fonctionnaient comme les rebouteux des environs, se passant de génération en génération des remèdes plus ou moins efficaces. Dans les cas graves, les paysans n'hésitaient pas à se faire transporter sur de grandes distances par des chemins pénibles pour se faire rafistoler ou pour ingurgiter des concoctions mystérieuses. Certains passaient quelques nuits là-haut et on peut imaginer que l'ambiance inquiétante des lieux, couplée à la croyance ferme et naïve des gens du cru dans l'efficacité des traitements, contribuaient à la disparition des divers maux !

Moult dons en nature de patients satisfaits contribuaient à maintenir la subsistance de la famille d'Eugène à un niveau acceptable. On racontait sous le manteau qu'un des ancêtres avait égorgé certains de ses clients peu généreux et qui n'étaient donc jamais revenus du *Courtil Piette*. Plus vraisemblablement, ils avaient dû s'égarer et disparaître dans les marécages ou les tourbières abandonnées. L'imagination et l'affabulation avaient fait le reste.

Eugène était particulièrement excité ce soir. Dans son vocabulaire limité, il me parlait dans le désordre de chambardement, d'étoiles et de ciel clair, comme ce soir-là justement, mais j'avais de la peine à comprendre où il voulait en venir. Car aussi ces gens isolés et

en contact permanent avec la nature s'étaient transmis quelques notions d'événements célestes, avec une interprétation toute personnelle. Et il semblait que j'étais en passe d'être initié à quelque chose qui s'annonçait comme exceptionnel dans leur cosmogonie.

La nuit était tombée maintenant et c'était normalement le temps d'un peu de détente après une dure journée de labeur et un repas réparateur lentement avalé. Dès qu'il le put, Eugène m'entraîna dehors et alluma une lanterne qui se révéla vite inutile. Le ciel était étoilé de part en part. Pour avoir une vue encore plus dégagée, Eugène m'emmena à quelques centaines de mètres de la maison. De là, la vue couvrait la plus grande partie de la voûte céleste. Il devait y venir souvent le soir admirer les étoiles. Visiblement, il avait préparé le terrain : deux matelas de fougères nous attendaient et il me fit allonger sur le dos. Le spectacle ne tarda pas : le ciel était dardé de traits rapides et légèrement rémanents.

Projetant probablement ses propres aspirations sur le ciel, Eugène m'expliqua que les étoiles devaient s'ennuyer à vivre toujours au même endroit, que certaines changeaient de place et que quelques moments de l'année semblaient privilégiés pour des déménagements de masse. Alors beaucoup d'étoiles bougeaient au cours de la même nuit et, chose merveilleuse, le ciel ne paraissait pas modifié à la suite de telles migrations. Comme quoi, dans la cosmogonie d'Eugène, la nature procédait à d'étonnants échanges de résidences stellaires.

Les grands chambardements d'Eugène n'étaient évidemment rien d'autre que des pluies d'étoiles filantes et, ce soir-là, nous étions en train d'admirer un show particulièrement réussi des Perséides ...

Sacré Eugène ! Allais-je tout lui expliquer ou le laisser tout au ravissement enthousiaste de ses interprétations célestes ? Fallait-il lui dire que ce qu'il croyait être des déménagements stellaires n'avait rien à voir avec les étoiles, mais étaient des grains de poussière interplanétaire se consumant dans l'atmosphère terrestre ? Eugène avait déjà remarqué



*Les Andromérides vues en novembre 1872
par Amédée Guillemin (1826-1893).
[Domaine public]*

au cours de son périple annuel autour du Soleil et balayait ces grains de poussière qui se consumaient dans l'atmosphère. Et le spectacle était en général plus fourni le matin (lorsque l'observateur se trouvait du côté "avant" où la Terre balayait les poussières) que le soir (où seuls les grains avec une trajectoire rapide pouvaient "rattraper" la partie de l'atmosphère qui fuyait devant eux).

que ces chambardements se produisaient en gros aux mêmes époques de l'année, qu'ils n'étaient pas tous de même intensité et que, pour une époque donnée, l'ampleur du phénomène n'était pas nécessairement la même d'une année à l'autre.

Mais il se doutait peu que les sources de ces essaims de météores étaient en fait des comètes périodiques qui s'étaient érodées à chaque passage au périhélie et avaient ainsi laissé des bouffées de particules sur leurs orbites. La Terre croisait certaines de celles-ci

Oui, je pris rapidement la décision de chambarder la cosmogonie primitive d'Eugène, mais aussi délicatement que possible. Celui-ci parut d'abord bouleversé, puis incrédule, mais perçut ensuite très vite les perspectives beaucoup plus enrichissantes ouvertes par cette vision plus complexe de l'univers. Il en fut ébloui et une reconnaissance émouvante se lisait dans ses yeux. Pour ma part, ce fut ce soir-là que je décidai de consacrer l'essentiel de mes activités au progrès des connaissances scientifiques et à leur diffusion la plus large possible.

Quelques essaims de météores :

Date approx.	Nom	Objet associé
3 janvier	Quadrantides	Astéroïde (196256) 2003 EH1
21 avril	Lyrides	Comète C/1861 G1 (Thatcher)
5 mai	Éta Aquarides	Comète 1P/Halley
29 juillet	Delta Aquarides	
2 août	Alpha Capricornides	Comète 169P/NEAT.
6 août	Iota Aquarides	
12 août	Perséides	Comète 109P/Swift-Tuttle
9 octobre	Draconides	Comète 21P/Giacobini-Zinner
21 octobre	Orionides	Comète 1P/Halley
31 octobre	Taurides sud	Comète 2P/Encke
14 novembre	Andromérides	Comète 3D/Biela
17 novembre	Léonides	Comète 55P/Tempel-Tuttle
13 décembre	Géminides	Astéroïde (3200) Phaethon